



Top chrono: Les répercussions du concept ambitieux que représente le "LAM" se feront-elles ressentir bientôt?

(photo: Bruno Baltzer)

l'éventail des élèves dans le LAM est trop large pour permettre un concept d'école à plein temps.

Ambitions et réalités

Les fondements théoriques et les grands traits des innovations pédagogiques préconisées sont accessibles sur le site internet du lycée. Il faut noter que le discours pédagogique et philosophique sur le net et dans la brochure est très prometteur, mais qu'il est difficile de saisir les modalités précises qui permettront à l'expérience de transgresser les limites exigües du cadre général du système scolaire.

Il faut tout d'abord rappeler qu'il n'y a pas eu d'exception pédagogique, pas de "lex Ali-Ma" pour ce nouveau lycée. Certains courants politiques et l'initiative "Lycopa" avaient à un certain moment oeuvré pour que le nouveau lycée devienne une sorte de "magnet school", terme américain désignant des lycées de métropole spécialisés dans certaines branches ou dans des modèles didactiques précis, qui drainent une population scolaire spécifique.

Finalement les responsables politiques n'ont pas voulu pousser l'autonomie scolaire aussi loin. Le nouveau lycée se situe dans le cadre de la législation existante, avec les 10 pour cent d'horaires dont l'école peut disposer sous condition de maîtriser le programme prescrit. Les décharges pour les enseignant-es sont limitées à celles qui sont normalement prévues. Lorsque la conversation avec Gaston Ternès se rapproche plus de questions techniques précises, on sent bien que malgré tout le travail impressionnant réalisé en amont de la rentrée, les répercussions pratiques de ce concept ambitieux ne se feront sentir qu'au fur et à mesure que l'expérience avance réellement.

Si l'on regarde donc toutes ses cellules et groupes de projet, on serait tenté de craindre que les enseignant-es du LAM passeront une bonne partie de leur tâche autour d'une table de concertation.

Il n'y a pas une multiplication de conseils de classe ou de concertation. L'année scolaire a commencé par trois jours d'introduction, pendant lesquelles les acteurs se sont rencontrés dans l'enceinte de l'école. Ainsi, un premier conseil de classe aura lieu dès la rentrée pour que les enseignant-es puissent connaître le profil de leur classe, des collègues et des élèves. A ce moment, il s'agit également de définir un "code de vie" pour le fonctionnement de la classe. Chaque élève est invité à définir un "défi" pour la fin de l'année par lequel il opère un projet autonome en collaboration avec un "partenaire" du cycle supérieur.

Contrairement aux modèles Dudelange et Pétange, le projet «Aline Mayrisch» ne prévoit pas de séparation des élèves en niveaux avec des classes de niveau. A l'époque, on avait tenté de promouvoir les bons élèves en les plaçant dans un niveau A ou B dans leurs branches fortes, quitte à leur permettre de suivre des

LYCEE ALINE MAYRISCH

Expérience alignée, mais riche

Pour la première fois depuis la lente agonie du modèle d'école globale à Dudelange et à Pétange au début des années 80, une école de l'enseignement postprimaire fait l'objet, dans son entièreté, d'une expérience pédagogique.

Nous avons rencontré le premier directeur du nouveau lycée Aline Mayrisch (dénommé ainsi d'après le fameux personnage féminin intellectuel Aline de Saint-Hubert). Gaston Ternès, 45 ans, est marié et père de quatre enfants, professeur de mathématique à l'Athénée grand-ducal et enseignant au Centre universitaire de Luxembourg. En juillet 2000, il fut choisi par Madame la ministre Anne Brasseur pour mener le destin de ce premier nouveau lycée depuis belle lurette.

Travail de fourmi

Nous avons d'emblée posé la question sur son intérêt personnel à devenir directeur dans un nouveau lycée, sur ses expériences en matière de gestion, ses compétences pédagogiques ... Gaston Ternès fait valoir, outre son expérience d'enseignant, ses activités comme responsable au sein du scoutisme, qui lui ont permis d'acquérir une formation continue dans des domaines aussi importants que les relations humaines ou la gestion de groupes. Depuis

une dizaine d'années, il a accumulé des formations continues en pédagogie et en didactique des disciplines de par ses fonctions de coordinateur de module au Centre Universitaire et de chef de projets d'établissement à l'Athénée. Il prépare actuellement un doctorat sur le thème de l'autonomie.

Une telle tâche suppose évidemment un important investissement en temps et en énergie. Mais Gaston Ternès n'est guère impressionné par l'ampleur de la tâche, puisque depuis belle lurette il est habitué à travailler 70 heures par semaine. Donc pas de changement dans le rythme de vie, mais plus de cohérence dans les terrains d'action. Un homme orchestre et un "workoholic", serait-on tenté de dire. Est-ce cette attitude par rapport à l'école qu'il veut transmettre à ses nouveaux/elles enseignant-es? Gaston Ternès est d'avis que l'immense majorité du corps enseignant est d'ores et déjà engagé à un très haut niveau dans ses missions didactiques. Mais si cet engagement est essentiellement centré sur

une branche spécifique, l'expérience pédagogique au LAM présuppose un engagement plus transversal, qui dépasse la simple transmission de savoir. La priorité pour les enseignant-es est le développement d'un certain nombre de compétences-clés chez les élèves. Autonomie et responsabilité sont parmi les valeurs primordiales qui sont au centre des préoccupations du lycée Aline Mayrisch.

Une expérience sur le terrain de la réalité

A côté d'expériences pédagogiques en dehors de l'école publique - école Waldorf, écoles alternatives - qui sont menées dans un esprit partisan, des innovations au sein même de l'école publique sont a priori plus délicates, au vu du poids historique du système scolaire. Peut-on construire un projet pédagogique sur base d'une tabula rasa et d'une équipe nouvelle? Est-ce l'unique possibilité?

Gaston Ternès juge que la création d'une toute nouvelle école est une occasion de choix pour une telle expérience.

Dans les lycées existants, les structures et les rites se sont figés dans une routine sécurisante. Dans un tel contexte, il est autrement difficile d'entamer un projet à large envergure. Dans un nouveau lycée, un projet global est possible. Nonobstant, le projet dans le lycée Aline Mayrisch ne se situe aucunement en dehors du système scolaire, puisque toutes les actions innovatrices seraient également viables dans d'autres écoles. D'ailleurs les contacts continus avec d'autres établissements constituent un élément important de l'expérience.

Quels sont alors les terrains communs et les différences avec un concept comme le "Lycopa" - lycée coopératif à plein temps? Gaston Ternès relève beaucoup de choses en commun au sujet des objectifs visés, mais celui-là est plus centré sur une population spécifique qui a besoin d'un lycée à journée continue. Un lycée travaillant suivant le concept Lycopa n'a de sens que si l'entière population scolaire est prête à assumer la journée continue. Or,

cours au niveau C ou D dans des branches faibles. Malgré certains atouts - il faut rappeler qu'aucune évaluation scientifique de ce modèle n'a jamais été entreprise -, cette démarche essentiellement structurelle avait mené à des perversions imprévues, comme l'éclatement des classes à faible niveau ou une tendance des élèves faibles à se laisser traîner inexorablement vers les niveaux inférieurs. Au "Aline Mayrisch" par contre, l'expérience ne se veut pas structurelle, mais pédagogique et didactique. L'hétérogénéité des classes devrait permettre aux élèves plus faibles de se laisser motiver par les camarades plus forts. Pour cela évidemment, il faut un travail très ciblé sur les forces et faiblesses individuelles des élèves. Travail complexe et de longue haleine dont les répercussions concrètes ne se feront sentir qu'avec la progression de cette première année. Il ne faut donc pas oublier qu'il s'agit, pour la première fois peut-être au Luxembourg, d'un projet de réforme qui ne joue pas sur la modification des structures (filières, niveaux, ..), mais sur l'innovation dans le contenu et les méthodes.

Les profs dans les bancs?

Au Lycée Aline Mayrisch la formation continue des enseignant-e-s occupe une position de premier choix. Elle est en partie incorporée dans la formation continue générale du MEN, notamment du SCRIPT, c.-à-d. ouverte à tout le monde. Mais le LAM organise un programme de formation continue en régie propre, ceci dans le cadre de son projet pédagogique et en collaboration avec des spécialistes, notamment des universités et des expert-e-s du monde professionnel.

Un aspect important est celui de l'évaluation. S'il ne s'agit plus uniquement de donner des points dans des branches distinctes, mais d'évaluer au même titre des compétences transversales, les bulletins classiques ne suffiront plus. Ces bulletins vont évidemment subsister, mais une équipe de projet est en train d'élaborer des méthodes et des outils pour nuancer cette forme d'évaluation quelque peu concise.

Autre point crucial: l'implication et la participation des parents. Deux piliers pour le travail avec les parents: outre l'association des parents d'élèves, où toute initiative allant au-delà des tâches habituelles est soutenue, il y aura un groupe «spécial parents», où des parents motivés sont amenés à collaborer plus intensément dans la vie de l'école.

La portée des portables

Dans le grand public, le nouveau lycée est moins connu pour son expérience pédagogique que pour l'utilisation massive des nouvelles technologies de l'information et de la communication; notamment ce fameux "cartable électronique".

Des élèves du tout électronique? Gaston Ternes s'empresse de nuancer la chose. Il ne faut pas surestimer la portée desdits portables. Le point de départ a été la réflexion que s'il y a dix ans on trouvait un ordinateur sur dix emplois, le rapport est aujourd'hui de un à un. La bonne utilisation de cet outil devient donc mission de l'école, mais il ne s'agit surtout pas de faire de tous les élèves des informaticien-ne-s. L'outil est intéressant à plus d'un titre, notamment pour amener les élèves à participer plus activement dans les cours. Il s'agit donc de réduire la part du cours magistral et de compléter la partie transmission de base d'informations de la part des enseignant-e-s par une participation active des élèves. Or, pour cela, il faudrait établir dans chaque classe toute une bibliothèque de dictionnaires et d'ouvrages de référence à portée de chaque élève. En équipant les élèves de portables, on permet de les brancher à tout moment sur les sources d'information de l'Internet ou d'un CD-ROM.

Un lycée sous haute surveillance

Nous avons finalement soulevé quelques critiques dont le lycée a été la cible dès les premières apparitions du concept pédagogique sur Internet. Premier reproche: le LAM jouirait d'une protection privilégiée par rapport aux autres établissements. Gaston Ternes précise que son école avait porté sa candidature pour le projet TIC (Technologie d'Information et de Communication) sur base d'un dossier valable pour tous les autres établissements. Le LAM se considère donc un peu comme le pionnier, mais insiste sur une collaboration avec d'autres écoles. L'équipement initial du LAM reste d'ailleurs en-dessous de celui d'autres écoles. La plate-forme "e-Luxembourg" pourrait permettre à n'importe quelle école de se lancer dans une expérience similaire. Enfin, il ne s'agit pas non plus d'un luxe, puisque le projet "portables" a fait l'objet d'un travail préparatif important au cours des vacances scolaires.

Autre critique sur le fond: le fait de pouvoir choisir ses enseignant-e-s et ses élèves constitue une atteinte à l'unicité de l'Ecole publique. Gaston Ternes fait valoir que seule une équipe restreinte de 42 professeurs a pu être engagée afin de garantir que le projet pédagogique ait bien une chance d'être mis en oeuvre. Au-delà des 42 nominations accordées, le lycée Aline Mayrisch est soumis à la même procédure de recrutement que les autres lycées. Or, les 700 élèves de la première année nécessitent quelque 85 enseignant-e-s. Avant même le démarrage proprement dit, il fallait permettre à un noyau d'enseignant-e-s motivé-e-s de s'impliquer dès la phase préparatoire dans la conception de l'expérience. En fin de compte, il y a eu nomination de 42 titulaires, le reste est is-

su d'autres écoles, plus les stagiaires et 15 nouveaux aspirants-stagiaires. Sur les 100 candidat-e-s qui avaient participé à l'élaboration du concept, 42 seulement ont pu être pris-e-s en compte.

Le reproche le plus grave va à l'encontre des responsables du LAM qui auraient voulu sélectionner les élèves de l'EST via un entretien obligatoire, mais qu'ils accueilleraient tous azimuts les élèves de l'ES. Gaston Ternes réfute tout soupçon d'élitisme. Certes, sur un site internet provisoire en novembre on aurait pu interpréter la volonté de dialogue de l'école avec les parents

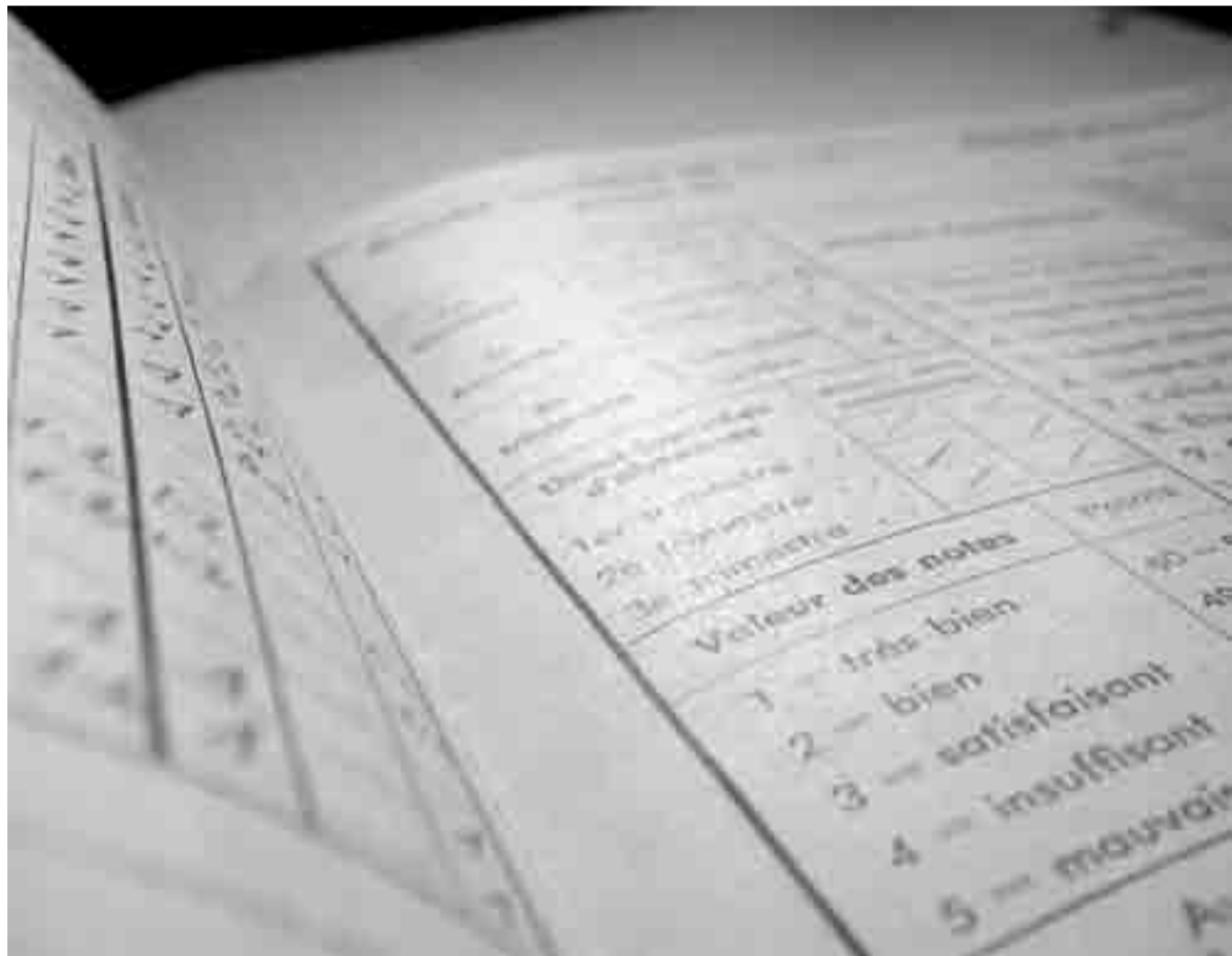
intéressés comme une invitation à un entretien obligatoire. Evidemment, face à une demande qui s'annonçait importante, l'école ne pouvait accepter tout le monde. Ce qui avait pu être interprété comme entretien, a en fait été l'invitation au contact lors de journées d'accueil. Dans un esprit de transparence, le directeur a d'ailleurs invité les syndicats d'enseignants afin qu'ils tirent leurs informations de la source et qu'ils puissent donc jouer le rôle important qui est le leur.

Une dernière objection concerne l'exagération des possibilités des TIC (Technologie d'Information et de Communi-

cation) qui risquent plus de devenir des gadgets que des outils pédagogiques durables (cf. article sur le livre "Log Out" de Clifford Stoll). En réalité, l'outil ne sera utilisé que dans des expériences pédagogiques précises et dans des situations où il s'agit du meilleur outil de recherche. Une soumission a été lancée. Dans un premier temps, 20 cartables électroniques seront testés par 20 professeurs. Avec un réseau performant, les portables ne doivent pas être ultra-sophistiqués. Le portable n'est pas automatiquement amené à domicile, mais seulement après une formation initiale et

sur demande spécifique d'un enseignant. En cas de dégâts imputables à sa négligence, l'élève est responsable. La personnalisation d'un tel équipement fait partie de la responsabilisation des élèves pour leurs outils.

Robert Garcia



Une équipe de projet est en train d'élaborer des méthodes et outils pour nuancer l'évaluation classique des élèves.

(photo: Renée Wagener)

CLIFFORD STOLL

Computerstürmer

Ein amerikanischer Autor erklärt, warum Computer nichts im Klassenzimmer zu suchen haben. Ob er viele damit überzeugt?

(roga) - Wenn ein Mensch mittleren Alters mit Einstein-Frisur auf dem Cover seines Buches mit dem provokatorischen Titel *LogOut - Warum Computer nichts im Klassenzimmer zu suchen haben, und andere High-Tech-Ketzereien* einen Computerbildschirm als Goldfisch-Aquarium pervertiert, so werden die vielen Hightech-Freaks in Luxemburgs pädagogischer Provinz sofort einen hoffnungslos gestrigen Altphilologen ausmachen, der eher ins Museum als in die öffentliche Debatte gehört. Nun ist es aber leider so, dass **Clifford Stoll** ein Pionier des Internet ist und in den USA Kultstatus genießt. Und das lässt aufhorchen: Was hat der Datennestbesitzer uns Surfern denn zu vermitteln?

In dem pamphletartigen Buch geht es amerikanisch locker wie auf einem Website

her. Herr Stoll tischt eine deftige Anekdote nach der anderen auf: über Kohorten von SchülerInnen an Eliteschulen, die trotz - oder wegen - des Großeinsatzes von Soft- und Hardware überhaupt nichts mehr können, über exorbitante Kosten der schulischen Vernetzung und der Verletzlichkeit von Laptops, über das drohende Verschwinden der direkten Lernvermittlung zugunsten planetaren Fernstudiums. Und dann fallen radikale Sprüche wie dieser: "Für fast alle Arbeiten an den höheren Schulen - und sicher für alle Arbeiten an den Grundschulen - ist die Suche nach Material im Internet nicht nur unnötig, sondern schadet sogar."

Irgendwann schlingert Stolls Surfen dann doch in nüanciertere Äußerungen über einen ausgewogenen High-Tech-Einsatz - um dann

am Ende in neo-konservative Plädoyers für Auswendiglernen und gegen Projektunterricht zu münden.

Wie in jedem Thesebuch sind viele der aufgeworfenen Fragen sicherlich eine vertiefende Analyse wert. Der Autor macht diese Analysen nicht. Deshalb bleibt die Substanz des flotten Schmökers, der sich in etwa einer Stunde verschlingen lässt, völlig an der Oberfläche - wie eben 99% der Texte im Internet. Der harte Kern von Internetmuffeln wird sich an vielen Geschichtchen und Aussagen weiden, für kritische InternautInnen bietet "LogOut" allenfalls einige flüchtige Denkanstöße.

Clifford Stoll: LogOut - Warum Computer nichts im Klassenzimmer zu suchen haben, und andere High-Tech-Ketzereien, S. Fischer Verlag 2001, 252 S., 14,90 €.